

Int. / hall d'hôtel New Yorkais / nuit

Le hall de l'accueil est luxuriant, lumineux et calme.

On entend des applaudissements raisonner à travers des grandes portes en bois au sommet d'un petit escalier très large.

Ces portes s'ouvrent sur une importante foule d'individus souriants, bien habillés et badgés. Parmi eux, un américain Vincent Stefenson (35 ans) dépasse de par sa grande taille et sa peau noire. Plusieurs personnes lui parlent en lui serrant la mains pour le féliciter.

Un américain à la peau presque aussi blanche que sa barbe (70 ans) s'approche de lui avec un regard plein d'admiration. C'est Edward Stephenson.

EDWARD

Vinz !

VINCENT

Daddy.

Vincent sert Edward dans ses bras.

EDWARD

I'm so proud of you my son.

Tu as été brillant.

Un vieux taiwanais s'approche d'eux pour tenter de discuter avec Vincent.

VINCENT

Excuse me dad, I...

Edward arrête Vincent dans son mouvement pour lui parler sérieusement.

EDWARD

Ecoute Vincent. J'ai quelque chose de très important à te demander.

Etonné par le visage soudain sombre de son père, Vincent l'écoute attentivement.

EDWARD

Je veux que tu portes cette lettre à une femme pendant ton séjour in Paris.

Elle s'appelle Claire Lenoir

Sa fille a une coroïdite inflammatoire du sujet jeune.

VINCENT

She has what ?

EDWARD

A youth inflammatory choroiditis.

Je sais que tu pourras l'aider.

Je veux que tu trouves cette femme et que tu lui donnes cette lettre.

Vincent prend la lettre et la glisse soigneusement dans son passeport.

EDWARD

It's very very important.

Vincent offre à Edward un sourire visiblement intéressé par le défi avant de disparaître au milieu de la foule d'admirateurs.

Ext. / Boulevard de Clichy / jour

Vincent sort d'une bouche de métro avec une lettre à la main.

Il regarde tout autour de lui avec un air un peu perdu.

Il arrête un passant qui marche d'un pas pressé en direction de la bouche de métro.

VINCENT

Excusez-moi est-ce que vous connaissez la rue Mazin ?

Le parisien passe son chemin sans même prêter attention à Vincent.

VINCENT

Fucking french.

Vincent quitte le terre plein central du boulevard.

Il passe devant un bar à hôtesse et continue sa recherche un peu hasardeuse.

Il finit par revenir vers le bar à hôtesse et se rapproche des photos de femmes dévêtues placardées en vitrine pour regarder en particulier celle d'une jeune fille.

Sur la photo, une belle jeune fille café au lait se tient de dos. Elle tourne son buste avec un regard malicieux pour faire « chut » avec son doigt devant la bouche. Son œil gauche est caché par une magnifique chevelure noire qui tombe jusqu'au bas de son dos.

Même s'il ne peut voir qu'un seul œil de cette jeune fille, il semble hypnotisée par celle-ci.

Il regarde autour de lui, regarde à nouveau la photo, hésite puis entre.

Int. / bar à hôtesse / jour

Une épaisse fumée reste plaquée aux plafond noir de l'établissement, l'atmosphère est moite. L'ambiance est lugubre.

Deux femmes, Paula (45 ans) et Mireille (40 ans) attendent, lascives, accoudées à un comptoir. Les regards des deux hôtesse sont blasés et obscènes.

Vincent n'ose pas trop parler.

PAULA

Salut mon poussin.

VINCENT

Bonjour mesdames.

Paula et Mireille ont une réaction immédiate en reconnaissant l'accent anglais.

MIREILLE

(avec un accent anglais déplorable)

So sweet. Welcome nice man. What we can do for you ?

VINCENT  
Je parle français.

PAULA  
Very nice.

Un malaise s'installe. Vincent se mord les lèvres.  
Il semble déçu de ne pas trouver la fille de la photo.

VINCENT  
Je crois que je me suis perdu. Je cherche la rue Mazin.

MIREILLE  
Oh mon petit chou. T'es tout perdu.

VINCENT  
Oui, je... Je...

PAULA  
Viens boire un coup, on va pas te manger. On va t'expliquer où faut aller.

Vincent hésite un instant puis accepte de s'asseoir sur un tabouret de comptoir.

VINCENT  
Il y a une jeune fille sur la photo dans la rue. Elle n'est pas là ?

MIREILLE  
Ah ! On y arrive. Tu vas voir tu vas trouver ton chemin mon petit.

Vincent rougit.

VINCENT  
Elle n'est pas là ?

PAULA  
Tiens bois ça et dis nous à quoi elle ressemble. On va t'aider, tu vas voir.

VINCENT  
Elle a des yeux très beaux.

PAULA  
Mais encore.

MIREILLE  
Allez bois. Ca va te détendre, tu m'as l'air tout coincé là. Relax.

VINCENT  
Elle a de longs cheveux noirs.

MIREILLE

Ah, ça c'est Paprika, mon chou.

Mireille fait un signe de tête à Paula qui comprend le message et disparaît derrière un rideau de velours rouge.

VINCENT

Paprika

MIREILLE

Paprika, la perle noire des îles.

MIREILLE

Paprika, c'est spécial, mon petit. c'est la perle des perles.  
Le trésor caché des îles de Centrafrique. Si tu vois ce que je veux dire.

VINCENT

Je suis désolé. Je ne vois pas très bien ce que vous voulez dire. Mais est elle ici ?

Paula revient au comptoir en faisant un discret signe de la tête à sa collègue.

MIREILLE

Finis ton verre mon garçon et prépare toi à un grand voyage sur la terre de tes ancêtres.

Vincent engloutit son verre et suit la direction que lui indique Paula.

PAULA

Ah on a oublié de te dire. T'as intérêt à aimer être dans l'obscurité.

Int. / chambre de Paprika / jour

Vincent arrive dans une petite pièce plongée dans une pénombre.

Un radio cassette diffuse légèrement des musiques tribales.

Quelques bougies vacillent en ondulant une lumière rouge à travers des photophores.

PAPRIKA

Viens assieds toi mon trésor.

Vincent avance à tâtons jusqu'à un canapé où il s'assoit sans réussir à vraiment comprendre où est la personne qui lui parle. Paprika la surprend en arrivant derrière lui pour lui masser les épaules.

PAPRIKA

C'est tout dur ça mon chéri. C'est vraiment dur.

Défais ta chemise, il faut masser tout ça.

Vincent défait sa chemise et se laisse masser silencieusement.

PAPRIKA

C'est doux hein ?

VINCENT

Oui, c'est... C'est doux.

Paprika quitte ce contact charnel pour faire le tour du canapé et arriver devant lui. Elle se baisse à sa hauteur.

PAPRIKA

Laisse moi voir ton visage.

Elle le regarde attentivement, avance ses mains sur son visage et le caresse doucement. Il se laisse faire en essayant de deviner son visage à travers ses doigts.

VINCENT

Je veux voir ton visage moi aussi.

Il prend une bougie pour la rapprocher de son visage. Elle recule.

PAPRIKA

Non.

Elle reste éloignée un moment debout devant lui.

VINCENT

Je voudrais simplement voir ton visage.

Elle hésite, puis s'approche tout doucement de la lumière de la bougie. Son visage est encore plus beau que sur la photo. Elle est un peu intimidée par la situation. Vincent comprend sa réticence en découvrant le bandeau noir qui cache son œil gauche.

VINCENT

Vous avez des yeux magnifiques, Miss Paprika.

Vexé par le culot de l'américain, Paprika se relève en colère pour crier.

PAPRIKA

Espèce de pervers. C'est ma malformation qui t'excite ?

Mireille entre précipitamment. Vincent se lève d'un bon.

MIREILLE

Tout va bien Papri ?

PAPRIKA

Ce connard est un obsédé des physiques pas gatés comme le mien.

VINCENT

Excusez moi mademoiselle c'est un malentendu.

Je n'ai vraiment pas voulu vous offenser ?

MIREILLE

Tu veux qu'on te le dégage de là ? J'appelle Philippe ?

VINCENT

(profondément sincère)

Je suis vraiment désolé Mademoiselle.

Je peux partir maintenant si je vous ai blessé.

Je voulais simplement vous dire que j'aimais vous regarder mais je...

Enfin je peux partir si le voulez.

Paprika hésite.

MIREILLE

Dis donc, tu vas pas cracher sur un petit cœur tout sensible comme ça ?

Qu'est ce qu'il t'a fait au juste ?

PAPRIKA

Il m'a dit que j'avais de beaux yeux.

MIREILLE

Ouais OK.

Mireille ressort. Paprika regarde Vincent en se mordant les lèvres.

PAPRIKA

Que ce soit bien clair. Tu mates ce que tu veux vite fait et puis tu te casses, t'as pigé ?

Vincent se rassoit sur le canapé.

VINCENT

Thanks.

Paprika regarde Vincent de dessus avec l'impression d'être face à un petit enfant aussi maladroit et inoffensif qu'un petit chiot. Elle surprend dans son regard le genre d'admiration bienveillante qui rend les amoureux du Sacré Cœur aussi ridicules.

Elle se met à onduler lentement des hanches sur le rythme des percussions qui sortent du radio cassette. Ses mouvements s'accélèrent avec une lenteur insaisissable. Les autres parties de son corps prennent une à une leur place dans cette danse au ralenti qui semble avoir le bassin comme centre de propagation. Vincent est subjugué.

Un bruyant coup de tambour la fait s'agenouiller d'un seul coup pour continuer son subtil balancement à la hauteur de Vincent.

Vincent repose sur ses genoux la lettre qu'il tenait jusque là pour prendre les mains que lui tend Paprika. Il la regarde intensément en laissant ses bras suivre les mouvements qu'elle provoque jusqu'au bout de ses doigts.

La cassette arrive brusquement en fin de bande et laisse un silence massif.

Troublée par la situation et le regard de Vincent, Paprika fini sa petite danse en se balançant malgré elle comme si la musique ne s'était pas encore terminée. Doucement, il libère une de ses mains pour écarter les long cheveux qui tombaient devant ses yeux.

VINCENT

Vous êtes magnifique, Mademoiselle Paprika.

Les fossettes rougissantes dans un sourire troublé, Paprika se laisse caresser le visage avec beaucoup de tendresse. Elle avance son visage vers le sien.

Il y a une douceur extrême dans le baiser qu'ils échangent avec une lenteur infinie.

Elle recule pour revoir le visage de l'homme qu'elle vient d'embrasser.

PAPRIKA

Qu'est ce qu'il m'arrive ?

Elle retourne vers lui pour l'embrasser plus sauvagement. Les bouches se dévorent. Les corps basculent sur le canapé. Dans la bousculade de cet affairément, elle tombe sur la lettre qui reposait sur les genoux de Vincent et se fige d'un seul coup.

PAPRIKA

Qu'est ce que c'est que cette lettre ?

Vincent continue à l'embrasser dans le cou pendant qu'elle bloque sur la lettre.

VINCENT

C'est une lettre.

Paprika se lève d'un bon pour jeter un regard réprobateur sur Vincent.

PAPRIKA

C'est quoi cette putain de lettre ?

VINCENT

C'est rien. C'est une lettre que je dois donner à cette femme.

Il relit sur l'enveloppe.

VINCENT

Claire Lenoir 18 rue Mazin.

Tu connais ?

PAPRIKA

Oui, tu sors. Tu prends à gauche, tu passes une rue sur la gauche. C'est la suivante.

A gauche. C'est simple. A gauche, une rue, à gauche.

VINCENT

(souriant tendrement)

OK. Merci. C'est bien aimable à vous Mademoiselle.

PAPRIKA

You are welcome, mister. On est Ok. T'as fait ton affaire, alors maintenant dehors.

Vincent ne comprend pas. Paprika se met à crier.

PAPRIKA

Mireille !

Vincent se lève en reboutonnant rapidement sa chemise. Il reprend la lettre.  
Mireille entre.

PAPRIKA

Sors moi ce type de là, s'il te plaît.

Vincent regarde une dernière fois le visage crispé de Paprika. Il est abasourdi par la soudaine transformation de sa partenaire. Il sort, accompagné par Mireille.

Paprika sort un téléphone portable et passe un coup de fil.

Ext. / Boulevard de Clichy / jour

Vincent sort du bar à hôtesse en se retrouvant tout penaud.  
Il hésite à retourner sur ses pas, il regarde le boulevard, puis sa lettre.  
Il se tourne sur sa gauche.

VINCENT

A gauche.

Et il part.

Int. / Couloir d'immeuble Lenoir / jour

Il arrive devant une porte. Il lit le nom « Claire Lenoir » sur la sonnette.  
Il hésite. Il sonne. Une petite voix chantonnante s'approche de la porte.

CLAIRE

(off)

Oui oui. J'arrive.

La porte s'ouvre sur une belle femme noire d'une soixantaine d'année, cigarette au bec et tablier de cuisine autour de la taille. Vincent voit très vite qu'elle est aveugle.

CLAIRE

Oui c'est pour quoi ?

VINCENT

Bonjour, Madame Lenoir.

Claire repart déjà à l'intérieur de son appartement en l'invitant à le suivre.

CLAIRE

Entrez Monsieur Stephenson. Je vous attendais justement.

Vincent entre en écarquillant les yeux.

Int. / Appartement Lenoir / jour

Vincent referme la porte en se demandant dans quelle histoire rocambolesque son père l'a embarqué. L'appartement concentre un canapé, un lit, une cuisine, et une salle à manger sur 12 m<sup>2</sup>. Une porte entrouverte laisse deviner les toilettes collées à une douche où est étendu du linge. La seule fenêtre est minuscule et donne sur une cour très sombre.

CLAIRE

Je m'excuse je disparaiss dans la cuisine et je reviens tout de suite.

Un petit gâteau à sortir pour l'occasion.

Claire se penche vers le four pour en sortir un gâteau.

VINCENT

Vous...

CLAIRE

Je sais comment vous vous appelez oui. Je savais aussi que vous alliez arriver parce que ma fille vient de m'appeler pour me dire que vous arriviez.

C'est drôle tout de même que vous vous rencontriez comme ça, avant d'arriver ici.

VINCENT

Euh... Oui c'est...

CLAIRE

C'est très bien remarquez, comme ça vous connaissez déjà votre future patiente.

VINCENT

Ma future...

CLAIRE

Edward ne vous a pas dit pour son œil ?

VINCENT

Ah si. Oui. Of course. Yes, I see. Oui.

Dad m'a aussi donné une lettre pour vous.

Claire sourit avec nostalgie.

VINCENT

Vous voulez peut-être que je la lise ?

CLAIRE

Oui mais lisez doucement s'il vous plaît.

Vincent ouvre l'enveloppe, en sort la lettre et lit.

VINCENT  
Ma douce.

Claire sourit de plus belle. Vincent hallucine.

VINCENT  
Il y a beaucoup de choses que je n'ai pas eu l'occasion de te dire lorsque tu m'a appelé il y a peu de temps pour me demander l'aide de Vincent pour ta fille. Tu avait l'air très remontée par cette affaire. J...

Claire le coupe et lui parle comme si elle répondait à travers lui à son Edward.

CLAIRE  
Ca fait douze fois qu'on fait des injections de visudyne qui nous coûte 1000 Euros l'ampoule non remboursé par la sécu. Et ma pauvre chérie doit se taper des lunettes à filtre jaune et des séances de 48h de noir total. Alors je suis désolé mais j'ai tout de même le droit d'être énervée.

Vincent ne saisi pas tout ce qu'elle vient de dire mais il reprend la lecture sans s'en inquiéter.

VINCENT  
J'étais sous le choc de cette soudaine réapparition et c'est avec une certaine frustration que j'ai regardé le téléphone après l'avoir raccroché. Ce moment au téléphone avec toi a été un véritable bain de jouvence pour moi. Encore maintenant, alors que je suis seul sur mon bureau pour t'écrire, je revois mes années de master à Paris, ma petite chambre à Pigalle. Toutes ces belles années d'insouciance. Je me souviens de ce jour d'orage où tu es apparu dans le laboratoire où je travaillais pour essayer de soigner le début de tes problèmes aux yeux. J'entends encore ton rire aigu raisonner dans le bâtiment lorsque tu essayais de répéter les mots savants qui caractérisaient la maladie qui envahissait tes yeux. Je donnerais n'importe quoi pour entendre encore une fois ton rire, Claire. Ce simple souvenir m'inonde les yeux.

Pendant qu'il lit, Vincent ne s'aperçoit même pas que Paprika entre derrière lui et écoute silencieusement la lecture de la lettre.

VINCENT  
Lorsque je suis parti je me souviens que tu m'as demandé si je ne regrettais pas, au fond, de n'avoir jamais été un de tes clients ou amants de passage. Je t'avais répondu que oui. Mais tu sais, à présent, avec le recul je crois que je ne regrette rien. Tu as été ce rayon de soleil dans ma vie. Je t'ai vu dans le bras de centaines d'hommes mais je sais qu'aucun d'eux n'avait la place spéciale que je crois avoir dans ton cœur.

CLAIRE  
Tu l'as mon Edward. Bien au chaud dans ma petite poitrine.

VINCENT

Vincent doit être en train de te lire cette lettre à présent pour te la faire connaître. Alors je veux profiter de ce moment pour lui faire connaître à travers ces mots la véritable identité de sa maman. Vincent je te présente Claire, ta maman. Ta pauvre maman qui est tombée enceinte de toi dans un moment de sa vie où tu n'avais pas ta place. Une maman qui était sans le sous malgré son terrible labeur à Pigalle. Une maman qui se savait condamnée à devenir aveugle pour le restant de ses jours. Comme elle me l'a demandé lorsque tu n'étais âgé que de cinq mois, je t'ai emmené avec moi lorsque je retournais à Boston pour poursuivre la carrière que tu connais.

Vincent lève des yeux pleins de larmes pour regarder Claire qui sourit toujours en attendant la suite de la lettre.

VINCENT

Ma Claire. J'ai souffert toute ma vie de me dire que comme tu me l'a demandé, ton fils ne connaisse même pas le nom de la femme merveilleuse que tu reste à mes yeux. Les circonstances de ces retrouvailles sont peut-être initiées par la terrible nouvelle de la maladie de ta fille. Mais je suis ravi de me dire que Vincent va enfin connaître la grande femme de sa vie.

Avec tout mon amour.

Edward Stephenson.

Vincent renifle. Il a les yeux remplis de larmes.

Paprika sort en claquant la porte.

Secoué par la violence du bruit, Vincent regarde autour de lui sans comprendre.

- fin -